

Ajoutons que M. Duhamel fit lui-même, dans les premiers jours de janvier 1891, la distribution des fameux canifs que l'*Union* tient pour une dépense extravagante.

L'*Union Libérale* devrait maintenant, si elle est sincère, dénoncer cette épouvantable!!! extravagance faite par un de ses chefs.

A un point de vue politique, c'est un malheur pour les conservateurs d'avoir, dans le gouvernement, un homme comme M. Foster. C'est lui qui, par une obstination inintelligente, par une autocratie innée et de mauvais genre, par un manque de tact absolu, conduit à la ruine un parti jadis puissant, aujourd'hui encore apparemment fort, mais sur le bord de l'abîme. Ce qui constitue le reste de force du parti conservateur est la faiblesse et le manque de précision du programme libéral.

Que sir John Thompson se laisse conduire, dans la politique commerciale du gouvernement, par M. Bowell un peu et par M. Foster beaucoup, c'est un fait aussi certain que l'affaiblissement graduel des conservateurs.

Pour ceux qui voient clair, gare aux prochaines élections générales.....

Qui n'a lu, avec l'ébahissement qui nous frappe en face de l'incroyable, le détail du compte de voyage de MM. Mercier, Shehyn, Bernatchez et Ness? Il n'y a qu'une exclamation qui s'échappe après la lecture de ce document qui restera comme une honte sur le nom de la province de Québec: "Ces gens-là sont fous!" En effet, il n'y a rien qui puisse expliquer qu'un homme de la position de l'ancien premier ministre ait l'audace de produire un compte semblable. A un point de vue individuel, ce compte est une disgrâce pour ceux dont il relate des extravagances que des ressources personnelles seules auraient pu excuser; à un point de vue politique, ce compte compromet à jamais les hommes qui l'ont encouru et fait rejaillir sur tout le parti auquel ils appartiennent l'absurdité de dépenses colossales, qui seront jetées en pâture au peuple, par les conservateurs contre les libéraux, dans toutes les élections qui se feront d'ici à dix ans.

Il n'y a pas de loi qui empêche un homme de se suicider, politiquement parlant, ni de se rendre ridicule; mais n'y a-t-il vraiment pas assez de notions de délicatesse et de solidarité politique pour empêcher que des chefs honorables, comme M. Laurier, comme M. Marchand, comme M. Joly, comme tant d'autres dans le parti libéral, soient exposés aux désastreux effets d'une inconduite et d'une indiscrétion semblables chez leurs alliés politiques?

La *Minerve* dit:

Notre système collégial a beaucoup de bon; mais, en général, il n'est pas assez pratique. Tel, qui sort du collège avec un bon vernis de rhétorique, ne sait même pas la règle de trois. Mettons-nous à la hauteur des besoins du jour.

La *Minerve* se range donc du côté de la grosse masse des habitants du Canada, qui se plaint de l'insuffisance de l'éducation collégiale et qui demande une réforme aussi prompte que radicale.

Il est incontestable que l'école non exclusivement commerciale, mais supérieure et pratique, nous manque.

Si les citoyens, par amour de leurs enfants et de leurs compatriotes, déliaient un peu les cordons de leur bourse, il y aurait peut-être moyen de jeter les bases d'une

institution qui s'impose plus que jamais. Qu'on se le dise. (*L'Événement*.)

Voilà encore deux journaux importants qui parlent d'éducation pratique et de réformes nécessaires dans l'éducation. Le cri est général et se fait entendre depuis des mois. Le père Lacasse a essayé de le ridiculiser et, quand l'*Opinion Publique* a écrit que son livre était fait, au point de vue de l'instruction publique, dans un mauvais esprit, les journaux ultramontés l'ont dénoncée comme une feuille malsaine.

Devant le mouvement général qui se produit, pourquoi les divers corps enseignants ne convoquent-ils pas un grand congrès où leurs délégués seraient chargés de discuter, avec des laïques éminents, la question des réformes à faire? Pourquoi encore le gouvernement ne prendrait-il pas l'initiative de ce congrès?

Si on n'agit pas de bonne volonté, il viendra bientôt une heure où l'on devra agir forcément. Et au lieu de la gloire de l'initiative, il y aura l'humiliation de la soumission.

Le gouvernement devrait régler lui-même les programmes des divers cours auxquels devront se soumettre tous les corps enseignants. Il lui serait facile de s'entendre avec le clergé pour que ces programmes soient acceptables à tous et pour que les livres d'enseignement soient uniformes.

M. L. P. Pelletier, qui a sous son contrôle le département de l'éducation à Québec, peut faire une œuvre immense qui servirait bien plus ses intérêts politiques que toutes les minauderies qu'il aime à adresser à ceux qui prônent la perfection de notre système scolaire.

Dans tous les cas, quel que soit l'homme qui ait le courage de donner un corps aux aspirations de la nation vers une instruction meilleure, cet homme sera sûr de rencontrer un appui, des sympathies et un concours presque absolus dans les populations de la province de Québec.

L'*Événement* parle de fonder une institution nouvelle. Il en est fortement question à Montréal. Mais avant de fonder une seule maison d'éducation, pourquoi la presse n'insiste-t-elle pas d'une manière énergique sur la nécessité de réformes dans celles qui existent et ne force-t-elle pas la main au gouvernement, qui est d'une apathie et d'une lâcheté désolantes sur le sujet?

On n'a guère parlé de l'éducation des femmes dans la province de Québec. C'est qu'il y avait beaucoup à faire d'abord dans celle des hommes; mais on ne devrait pas perdre la première de vue.

Il y a des milliers de filles qui ne se marient pas et qui sont dans la misère ou restent à charge à des gens qui ont à peine de quoi vivre. Pourtant la très grande partie de ces filles ont passé par le couvent, les unes deux ou trois ans, les autres cinq, six ou sept ans. C'est un fait pénible à constater que, sur dix filles qui sortent du couvent, il y en a à peine trois qui sachent écrire une lettre ordinaire en bon français et qui connaissent un peu d'anglais, d'histoire, de géographie et de calligraphie. Et quelles sont celles qui connaissent la sténographie, la clavigraphie (*type-writer*), la télégraphie, la tenue des livres et la couture, c'est-à-dire qui ont des connaissances capables de toujours procurer les moyens nécessaires à l'existence des femmes, si exposées à se trouver privées de toute ressource?

La faute en est, là encore, au système d'enseigne-